

LA TOMBE D'UN ἮΡΩΣ
ET L'ORGANISATION DE LA NECROPOLE
D'UNE CITE MILESIENNE DU PONT EUXIN:
LE TUMULUS T-A95 D'ORGAME

Vasilica Lungu

Les Ioniens furent les premiers colons du bassin du Pont. Sous la tutelle de la métropole de Milet furent fondées les plus vieilles cités localisées dans l'actuel espace roumain, Istros et Orgamé. Les documents littéraires antiques aussi bien que les données archéologiques situent leur fondation à des dates proches du milieu du VII^e siècle av. J.-C. (Alexandrescu 1962, 49-69). Pour Istros (Histria) il existe deux sources écrites antiques qui diffèrent pour la chronologie de la fondation. La première est un passage du poème iambique à caractère géographique, attribué à Skymnos de Chios (II^e-I^{er} siècle av. J.-C.)¹, inspiré par la description du Pont due à Demetrios de Callatis (III^e siècle av. J.-C; 718-21, Diller): “(Ἰστρος πόλις) ἀπὸ τοῦ ποταμοῦ λαβοῦσαν Ἰστροῦ τοῦνομα. Μιλήσιοι κτίζουσιν, ἥνικα Σκυθῶν εἰς τὴν Ἀσίαν στρατεύμα διέβη βαρβάρων τὸ Κιμμερίου διῶκον ἐκ τοῦ Βοσπόρου”. La deuxième source est la chronique d'Eusebius de Césarée à travers la traduction d'Hieronimos (*Chron.*, 95b, Helm): “Histrus civitas in Ponto condita”, qui indique que la cité d'Istros a été fondée pendant la 33^{ième} édition des Jeux Olympiques, soit entre 657-655 av. J.-C.

L'information de la chronique d'Eusebius a gagné récemment des adeptes, étant confirmée par les découvertes archéologiques (Alexandrescu 1962, 64-9; *idem* 1990, 50).

La cité Orgamé (Argamum, à l'époque romaine) ne bénéficie, à ce jour, d'aucun témoignage écrit relatif à la date de fondation. L'unique information, fournie par Hecataios de Milet, est transmise par la chronique de Stephanus de Byzance, le fragment 172: “Ὁργά μηπό λισὲ πὶ τῷ Ἰστροῦ ...”². La mention

¹ Une interprétation récente, voir Vulpe 1997, 187-91.

² *Hecatei Milesii fragmenta* a cura di Nenci, G., Firenze, 1854, frg. 183 (= *Fr.Gr.Hist* I, p. 28, frg. 172). L'habitat avait été déjà mentionné par Procopius, *De aedificiis* IV (ed. Haury, p. 149, ligne 13), parmi les cités fortifiées par Justinien dans la Scythie Mineure. Un résumé de la recherche archéologique sur la cité Orgamé-Argamum, à Manucu Adamesteanu 1992, 55-67.

semble indiquer la présence d'une *polis* de ce nom à proximité du Danube aux VIe-Ve siècles av. J.-C.

Vasile Pîrvan, le premier, propose en 1914 d'associer le nom transmis par Hecataios à la cité du Cap Dolojman (commune de Jurilovca, département de Tulcea)³. Deux ans plus tard, un important document épigraphique découverte à Histria, connu sous le nom Ὀροθεσία Λαβερίου Μαξίμου et daté du Ier siècle ap. J.-C., offre l'argument d'identifier les *argamensi* au Nord de Histria (Pippidi 1983, 68.4). Bien qu'aucun document épigraphique pouvant étayer l'opinion de Pîrvan n'ait été découvert à ce jour dans le périmètre de la cité, l'identification qu'il propose a été acceptée par la plupart des chercheurs roumains⁴.

Les découvertes archéologiques issues du périmètre d'habitation aussi bien que de la nécropole de l'époque grecque situées sur le promontoire de Cap Dolojman ouvrent un nouveau chapitre dans l'analyse des phénomènes caractéristiques de la colonisation milésienne dans le Pont-Euxin. Les fouilles effectuées de Maria Coja et de Mihaela Manucu Adamesteanu dans la cité ont fourni des documents qui attestent que les Grecs s'y sont installés dès le milieu du VIIe siècle av. J.-C.⁵. Les couches archaïques d'habitat ont été pour la plupart détruites et remplacées par les constructions ayant appartenu à la fortification de la période romano-byzantine et qui sont encore visibles sur un périmètre d'environ 2.5 ha. Le plus souvent elles font obstacle aux fouilles systématiques dans les niveaux plus anciens.

Les données archéologiques d'Orgamé datant de la plus ancienne période de l'occupation du site sont déterminantes pour l'histoire de la formation de la cité mais non seulement. Elles représentent un point de référence et de comparaison avec les autres cités coloniales et vont apporter une contribution importante à l'étude de la civilisation grecque dans le bassin du Pont.

En dehors de l'espace habité, les documents archéologiques de la nécropole grecque récemment découverte fournissent de précieuses informations. Les recherches systématiques ont y démarré sous notre coordination en 1990 après une brève campagne de fouilles de sauvetage en 1988 (Fig. 1, secteur I). Malheureusement beaucoup de tombes n'ont pu être fouillées que partiellement car elles étaient trop détruites par les labours abusives d'époque du régime communiste. Les résultats de premières dix années de fouilles archéologiques mettent en lumière plusieurs tombes d'incinération de dimensions différentes, situées sur les surfaces protégées par des enceintes de pierres. A l'intérieur de la zone on observe des os fortement consu-

³ Pîrvan 1916, 556-93; Pippidi 1965, 148, note 39; *idem* 1971, 36 et 231, note 43; *FHDR* IV, Ekataio.

⁴ Une opinion différente chez Popescu 1994, 264-82.

⁵ Coja 1972, 33-42; *eadem* 1990, 157-68. Manucu Adamesteanu 1992, 55-67. Les fouilles des couches plus tardives attestent que la zone a été occupée plusieurs siècles durant les périodes grecque et romaine. Le site est abandonné au VIIe siècle ap. J.-C.

més et des petits fragments de charbons. Les mobiliers funéraires comptent les plus fréquents des vases céramiques. On recueille aussi des objets métalliques tels que les points de flèches, les lames de couteau ou les monnaies, mais ils y sont rares. Les découvertes conduisent à une chronologie qui s'accorde bien avec l'habitat de la cité grecque entre VIIe-IIIe siècle av. J.-C.

La nécropole a livré jusqu'à présent la plus grande tombe de l'aire ouest pontique. Il s'agit d'un tumulus T-A95 qui a été identifié en 1995 dans l'espace Nord-Ouest, à proximité de la cité (Figs. 1-5). Dans la tombe T-A95 l'incinération s'est consommée au-dessus d'une fosse d'incinération profonde de - 0,60 m, située au centre d'une surface fortement brûlée au diamètre de 8 m (Fig. 3). Vers l'extérieur de la surface cendreuse ont été découverts les restes d'un bûcher rectangulaire réalisé de poutres en bois de chaîne⁶. A l'intérieur était couverte de cendres, de matériel ostéologique brûlé, de fragments céramiques mélangés dans une couche épaisse d'environ 0.30 m. Devant la fosse d'incinération, dont l'ouverture est orientée vers l'Est, a été découverte une surface fortement brûlée occupée par des offrandes animales (ovins-caprins). Le bûcher était entouré d'un aménagement de protection formé de pierres de dimensions variables dont l'épaisseur de la base peut aller jusqu'à 7 m et l'hauteur vers le centre du tumulus atteint environ 1.25 m. Vu la quantité réduite de restes incinérés découverts dans la fosse d'incinération il est permis de croire que, à l'instar du rituel d'enterrement pratiqué dans le cas des héros troyens Hector et Patrocle, la plus importante partie a été déposée dans un larnax et enterrée ici ou ailleurs (*Iliade* XXIV, 767-95). Vraisemblablement, le larnax a été volé par les pillards dont la présence est trahie par plusieurs fosses creusées *a posteriori* et que nous avons croisées dans différentes zones du tumulus. Certaines de leurs interventions ont partiellement détruit la zone centrale et méridionale de la tombe où les objets d'inventaire font défaut. Le reste du dépôt funéraire que l'on a retrouvés dans l'aire protégée se compose pour la plupart de céramique. D'autres découvertes se réduisent à un fragment d'un objet en bronze et à une pièce en or à peu près rectangulaire de petites dimensions sous la forme d'une feuille, dépourvu d'ornements. L'absence de tout indice clair nous interdit de l'attribuer. Ce pourrait être un objet d'offrande sinon, et plutôt, un masque mortuaire, une diadème ou encore un ornement du larnax qui a recueilli les restes incinérés du défunt.

Le mobilier funéraire du tumulus T-A95 nous a livré quelques pièces céramiques – deux amphores de Chios et une coupe samienne à bandes, classe A2 Villard-Vallet, datables entre 650-630 av. J.-C., à côté de copies locales d'après des modèles anciens de vases grecs – qui passent aujourd'hui parmi

⁶ Nous devons les analyses dendrologiques, effectuées dans les laboratoires de Zürich, à la gentillesse et à l'enthousiasme de la Prof. Dr. Margarita Primas à qui nous remercions vivement.

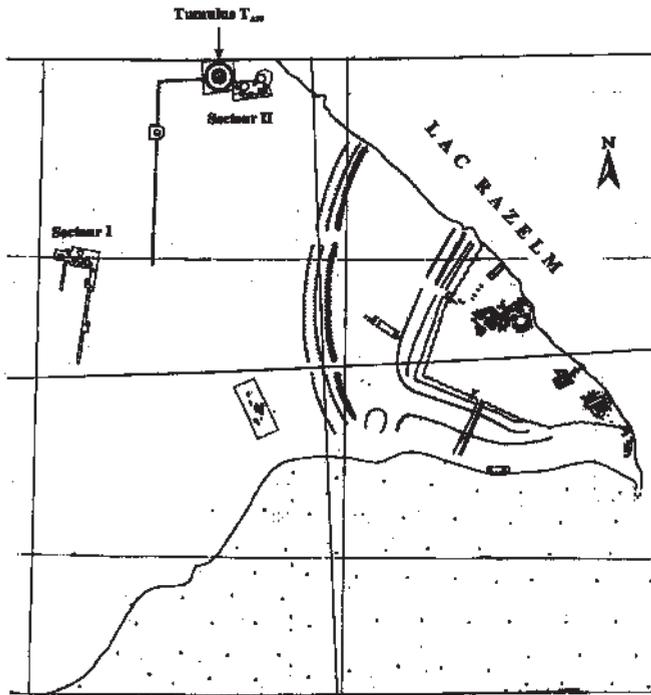


Fig. 1. La location du tumulus T-A95.

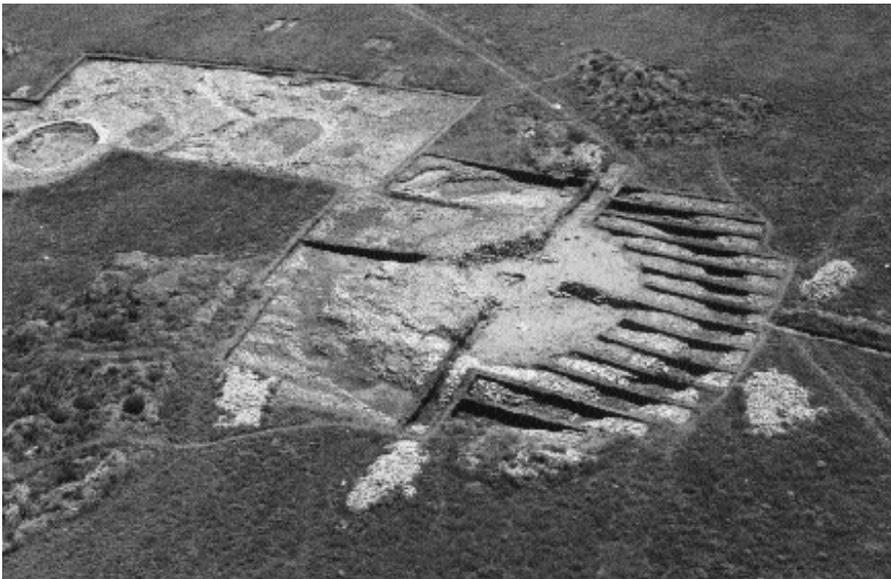


Fig. 2. Photographie aérienne du tumulus T-A95 avec complexes funéraires familiales à l'est.

les plus anciens documents (Figs. 6a, b; 7a, b)⁷. L'intervalle chronologique attesté constitue un repère précieux car il rapproche le moment de la fondation de la colonie milésienne de Cap Dolojman de la date que la chronique d'Eusebius indique pour la fondation de Histria, soit 657-655 av. J.-C.⁸.

En même temps que nous poursuivions son investigation, nous avons étendu les fouilles dans la zone afin d'établir les rapports avec la nécropole et l'espace habité. Au terme de cinq campagnes consécutives (1995-1999) qui n'ont pas épuisé la recherche du monument et des autres objectifs de sa proximité, nous avons mis à jour un important secteur de la nécropole grecque d'époque archaïque (Fig. 1, secteur II). Non loin du tumulus T-A95, vers l'Est en direction de la cité antique, des autres aménagements funéraires sont groupés par complexes familiaux datables dans la période immédiatement suivante, comprise entre 630-600 av. J.-C. et la première moitié du IV^e siècle av. J.-C. (Fig. 2).

Les données relatives à l'organisation d'espace funéraire et à la composition des inventaires funéraires nous permettent de distinguer entre ce que John O'Shea appelait "normative burial practice", mise au point par des normes communes de traitement des individus, et "differential" ou "non-normative practices", réservées à un certain segment de la société grecque de la colonie (O'Shea 1981, 41). Trois groupes principaux s'en détachent:

1. tombes dont le diamètre de l'enceinte de pierres est compris entre 2-5 m (à l'intérieur du cercle), disposées autour d'une tombe plus grande;
2. tombes dont le diamètre de l'enceinte de pierres est compris entre 6-8 m (à l'intérieur), qui occupent une position dominante dans le groupe (ex. T-C96);
3. tombes dont le diamètre de l'enceinte de pierres mesure plus de 8 m. On y a identifié un seul exemple au diamètre complet de 42 m incluant un fossé circulaire, extérieur, destiné aux offrandes, sans autres tombes annexées (ex. T-A95).

⁷ Par suite d'une visite qu'il a entreprise durant les premières campagnes de fouilles dans ce tumulus, Pierre Dupont a fait quelques observations relatives à une datation ancienne de l'un des deux amphores de Chios découvert jusqu'à ce moment-là, dans le troisième quart du VII^e siècle av. J.-C. Le fragment appartient à un exemplaire similaire à celui que nous avons présenté. Voir, Dupont in Cook/Dupont 1998, 147, fig. 23.1 (d) et fig. 23.1 (a) pour le deuxième exemplaire; Monachov 1999, 34, fig. 1.2, kurgan no. 1, Kolomak. La coupe fait partie de classe A2/Samian, voir Cook, in Cook/Dupont 1998, 130-1, fig. 18.1 (e). C'est l'une des plus vieilles attestations du bassin pontique, datée env. 650 av. J.-C., suivant l'opinion de U. Schlotzhauser, *Die Knickrandschalen aus Milet*, thèse présentée à l'Université de Bochum, observation écrite Alexandrescu 1999, 21, note 13.

⁸ Dans une publication récente, Petre Alexandrescu (1999, 24) considère que: "il s'agit, aussi bien pour Olbia que probablement pour Istros d'une fondation *en deux temps*... Les Histriens aussi, qui avaient peut-être hésité entre la place forte d'Orgamé et les larges perspectives du site d'Istros, se sont décidés pour le dernier".

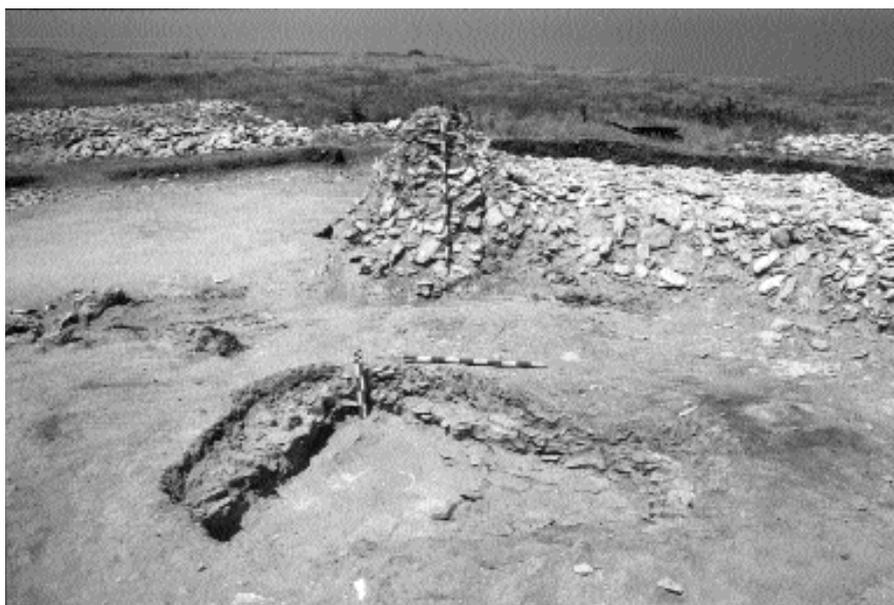


Fig. 3. Détail du tumulus T-A95.

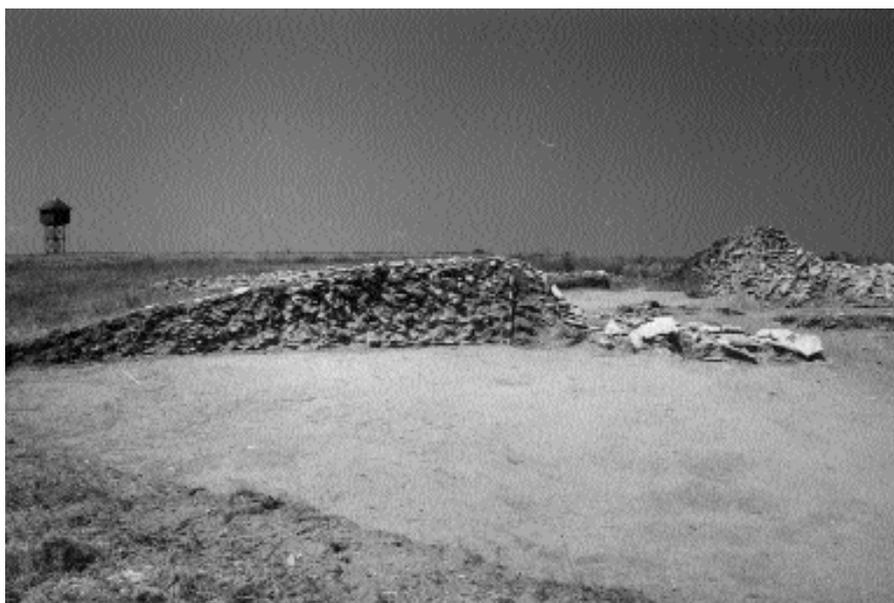


Fig. 4. Détail de la section du tumulus T-A95.

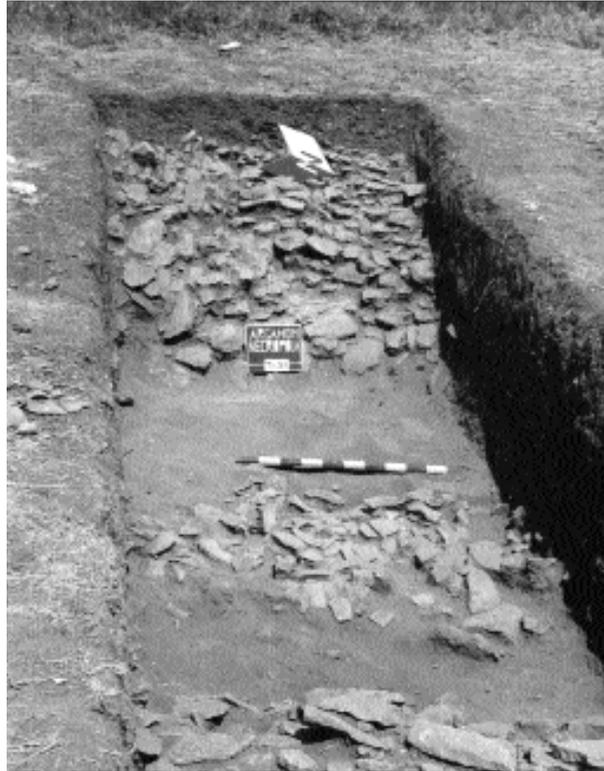


Fig. 5. Détail du fossé aux offrandes du tumulus T-A95.

Dans les premières deux catégories, sauf les différences de taille, les autres caractéristiques sont communes et elles reconstituent un système de normes spécifiques, pratiquées dans la nécropole de la cité grecque Orgamé pendant les plusieurs siècles. Le groupe no. 3, représenté par la tombe T-A95 sort de ce système⁹. On observe des différences particulièrement dans l'articulation de l'ensemble funéraire et surtout dans les dimensions grandes de chaque élément.

Les groupes ci-dessus ont en commun la pratique de l'incinération qui, à notre avis, est un effet de l'homogénéité de la communauté des colons. Des différences apparaissent dans les modalités dont la tombe est traitée dans son ensemble. D'habitude, les restes incinérés étaient déposés sur un espace aménagé au niveau du sol antique, délimité par des enceintes de pierres et protégé par une couverture de terre et de pierres.

⁹ Une description détaillée de la tombe ne sera possible que lorsque la recherche sera achevée.

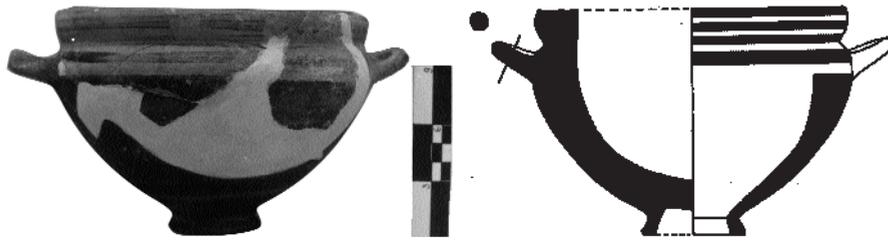


Fig. 6. Coupe samienne à bandes du tumulus T-A95. Echelle 1:3.

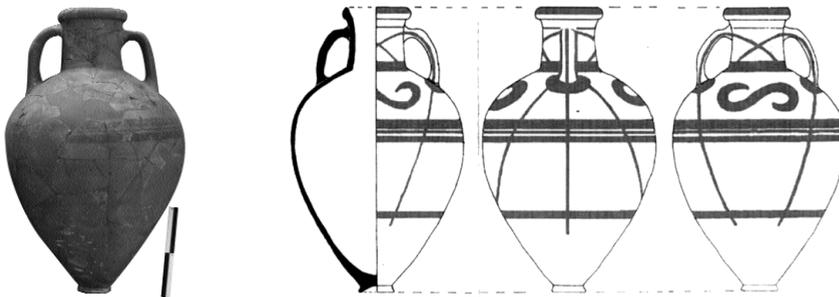


Fig.7. Amphore de Chios du tumulus T-A95.

Un élément essentiel qui nous permet de démontrer le caractère particulier du tumulus T-A95 est la présence du fossé aux offrandes à proximité du cercle de pierres (Figs. 2-5). Il était creusé dans la roche aux profondeurs variables allant de 0.10 à 1.35 m, suivant la configuration du terrain et les étapes de (ré)aménagement. Parmi les objets que nous avons étudié à ce jour, et qui ne représentent que 30% du total, les amphores représentent un pourcentage de 90%. On trouve rarement des fragments d'autres formes céramiques, pour la plupart vases destinés à recevoir des liquides, oenochoés, cratères et autres formes ouvertes tels les plats de poissons ou les lékanés. Dans le segment Nord du fossé, au niveau des amphores, ont été trouvés également une monnaie de bronze d'Alexandre le Grand et des pointes de flèches en bronze du IV^e siècle av. J.-C. Sur le côté Est, à différents niveaux de la couche archéologique apparaissent des os incinérés. A notre avis ils pourraient indiquer des offrandes alimentaires ou bien des sacrifices.

Dans le fossé aux offrandes on trouve souvent des fragments de tuiles et d'ardoises, parfois peints en tons de brun foncé ou rougeâtre. Ils se rattachent à une construction spéciale supposée au-dessus de la tombe. On peut indiquer un abri pour protéger un autel devant lequel étaient officieuses les commémorations. Les objets de construction ont été retrouvés mêlés à un nombreux matériel céramique des IV^e-III^e siècles av. J.-C. Leur présence indique que l'autel fonctionnait à cette époque.

Parmi les découvertes céramiques de fossé prévalent les fragments d'amphores. Nous avons déjà analysé environ 53 timbres appliqués sur les anses d'amphores de Thasos ou Sinope ou sur le col d'exemplaires de la Héraclée Pontique. La chronologie des timbres amphoriques est comprise entre le groupe D – Thasos (env. 367-363 av. J.-C.) et le début du groupe V – Sinope (env. 257-250 av. J.-C.). Entre d'autres objets d'un intérêt considérable nous avons remarqué des *graffiti*. Certains sont disposés sur deux-trois rangées sur des fragments d'amphores provenant surtout de la zone du col ou de l'épaupe¹⁰.

En résumé, d'après la documentation dont on dispose aujourd'hui, il semble que dans le fossé aux offrandes qui abonde pourtant en matériel archéologique des IV^e-III^e siècles av. J.-C. les preuves claires du V^e siècle font défaut. Les très rares fragments des VII^e-VI^e siècles av. J.-C., contemporains de la construction de la tombe, ont été, à notre avis, entraînés des couches superposées à la tombe.

La tombe T-A95 était érigée à l'entrée de la nécropole. Selon les proportions monumentales et la spécificité de sa construction, elle doit être regardée comme un important repère par rapport auquel furent orientés les autres aménagements funéraires de l'époque archaïque. A 15 m environ, sur le côté Est, commence la série des tombes d'incinération du dernier quart du VII^e-VI^e siècle av. J.-C. Il veillait en même temps sur un important espace d'accès vers la cité puisque la nécropole archaïque était située immédiatement à l'Ouest de l'habitat, raison de plus pour considérer l'éventualité d'une porte et d'un chemin d'accès à l'époque dans cette zone. Sur les côtés Ouest et Nord du tumulus les sondages effectués n'ont pas mis à jour d'autres aménagements funéraires attribuables à la nécropole archaïque.

Le fossé creusé tout autour de la tombe pour fournir les pierres de l'enceinte de protection fut utilisé *a posteriori* pour recevoir les offrandes. Plus profond sur les côtés Sud, Nord et Ouest, il présente un segment qui ne l'est pas

¹⁰ Sur environ 20% du matériel interprété nous avons retrouvé jusqu'à présent à peu près 10 fragments d'amphores à *graffiti*. Nous sommes persuadés que leur nombre augmentera à mesure que l'inventaire céramique sera examiné dans les laboratoires de l'Institut Eco-Muséologique de Tulcea. Nous remercions Mme Vera Tudorache, restauratrice, pour avoir récupéré cet matériel. Les lignes déchiffrées n'ont encore livré aucun nom de personne, pourtant on peut y lire des mots tels *τιμή* ou *ἀ θέκε*, courants dans les formules des dédicaces.

du tout sur le côté Est, vers la nécropole archaïque et la cité. La raison en était, à notre avis, la volonté de ne pas isoler la tombe de l'espace sacré de la nécropole et de permettre l'accès de ceux qui officiaient le rituel de commémoration. En même temps le fossé avait, probablement, un rôle protecteur aussi.

L'emplacement de la tombe d'Orgamé à l'entrée de la nécropole archaïque ajoute une nouvelle qualité: celle de protecteur des âmes de l'au-delà, attribuant au défunt honoré des qualités chthoniennes. Les commémorations régulières s'accompagnaient de nombreuses offrandes et, surtout, de libations avec du vin des amphores.

Tous ces traits sont révélateurs d'un statut à part du monument qui est attesté pour la première fois dans une nécropole d'une fondation milésienne dans l'espace pontique. L'architecture complexe de la tombe tout entière comme la présence abondante des offrandes dans le fossé l'entourant font ressortir le caractère sacrosaint du complexe. A notre sens, ses caractéristiques répondent au statut d'un *hérôon* – tombe d'un ἥρωας, que l'on pourrait attribuer au chef même – οἰκιστής – de la première génération de colons milésiens établis sur le promontoire de Cap Dolojman.

L'identification du phénomène de l'héroïsation dans la zone ouest-pontique fait, jusqu'en ce moment, l'objet d'une seule étude due à Petre Alexandrescu et présentée au Colloque International de Lille en 1991 (Alexandrescu 1994, 15-32). Il a envisagé 4 – nos. XII, XVII, XIX et XX – des plus anciennes tombes de la nécropole de l'autre cité milésienne, Istros, dont il les a attribuées à l'aristocratie thrace. Ses considérations contribuent de manière décisive à déterminer les rapports entre les indigènes et le monde grec à l'aube de la cité grecque. Les conclusions portent sur l'identification de certaines idées religieuses et de pratiques rituelles empruntées à la Grèce de l'Est qui se sont maintenues à Istros jusqu'à la fin du VI^e siècle av. J.-C.

Alors que les découvertes de l'aire de la Grèce proprement-dite et de l'Ouest de la Méditerranée retiennent l'intérêt des spécialistes du domaine comme en témoignent plusieurs études importantes consacrées à ce sujet, de vastes espaces du système colonial périphérique demeurent encore inexplorés. Tout le bassin pontique, colonisé d'abord par les Milésiens depuis le milieu du VII^e siècle av. J.-C. jusqu'au début du VI^e siècle av. J.-C. reste en dehors de cet intérêt. Cette approche partielle du phénomène a débouché sur des théories généralisantes, critiquées par Whitley (Whitley 1988, 173-82). Dans un article de 1988 il déplorait que toute la littérature s'occupe du seul aspect pan-hellénique de la question tout en ignorant l'importance des différences locales que la recherche archéologique et l'analyse des diverses manifestations du culte funéraire avaient mises en évidence. Pour appuyer ses allégations, l'auteur démontre la signification de la tombe du *héros* pour la création des premiers états en Grèce et fait une analyse comparative des exemples pris dans deux régions: l'Attique et l'Argolide.

Dans l'histoire du sujet on observe que les chercheurs ont expliqué différemment la pratique du culte du *héros* parmi les rituels grecs. De Rohde à Farnell, suivis par Cook et Coldstream ils ont apprécié que l'héroïsation exprime l'intérêt général pour la vénération des ancêtres soutenu par l'extension de l'épos homérique aux VIIIe-VIIe siècles av. J.-C. (Rohde 1894; Farnell 1921; Cook 1953, 113; Coldstream 1977, 346-8). Bien d'autres savants dont Bérard, Humphreys, Snodgrass, Polignac, Whitley et, dans une récente étude, Malkin plaident pour des implications sociales plus profondes (Berard 1990, 89-105; Humphreys 1980, 96-126; Snodgrass 1980, 38-40; *idem* 1990, 107-19; Polignac 1984, 127-51; Whitley 1988, 181; Malkin 1987). Suivant l'opinion commune, ce phénomène représente une composante idéologique essentielle dans le processus de la formation de la cité-état grecque. L'érection de la tombe du *héros* est une garantie que l'époque de la fondation des nouvelles cités s'achève et revêt un rôle déterminant dans l'émergence de leur identité et autonomie (Malkin 1987, 200-3). Nous savons qu'avant 750 av. J.-C. les Grecs avaient déjà fait preuve, dans de nombreuses régions, d'une considérable discrimination dans le choix des tombes en vue de tels cultes. La plupart appartiennent à la période mycénienne et cela explique mal leur grand nombre ou leur aspect impressionnant. Ces tombes renferment des inhumations par ensevelissement, pratique quasi universelle à cette époque alors que, par contre chez Homère c'est la crémation qui est le rite courant, les cendres étant placées dans une urne et sous un tumulus. Les érudits modernes expliquent cette contradiction par les exigences de la guerre, les voyages à l'étranger ou tout simplement par une disposition particulière des Ioniens. La théorie est combattue par Susanne Saïd dans une étude récente (Saïd 1998, 9-20).

A notre avis, avant d'être analysée comme un moyen de propagation du culte du *héros*, l'oeuvre homérique doit être envisagée comme un important document attestant la variante ionienne du culte portée par les colons milésiens dans l'espace colonisé. Bien des aspects de l'enterrement de Patrocle décrits par Homère se retrouvent dans la tombe T-A95 d'Orgamé: les poutres en bois de chêne utilisées pour ériger le bûcher (*Iliade* XIII. 115-6); la forme rectangulaire du bûcher (*Iliade* XIII. 160-2); le cadavre déposé au milieu du bûcher (*Iliade* XIII. 163); les sacrifices des animaux officiés devant le bûcher (*Iliade* XIII. 164-5); les offrandes disposées autour du bûcher (*Iliade* XIII. 168: vases à miel et à huile); les braises éteintes avec du vin, dont témoigne la présence des amphores (*Iliade* XIII. 235); un fossé creusé autour du bûcher pour en obtenir la terre qui servira à l'érection du tumulus (*Iliade* XIII. 253-4). Toutes ces informations transmises par Homère corroborées aux découvertes archéologiques confirment le statut de *hérôon* de la tombe T-A95 de la nécropole d'Orgamé. Elle appartient à un ἥρως qui peut être intégré à la première catégorie telle qu'elle a été définie par Snodgrass: "to denote a person who was once alive but has become heroised only through death; who is honoured by sacrifice and cult, specifi-

cally at his grave where his power is felt to be located; and whose reputation and influence are normally confined to the region near the grave, which is a fixed dwelling-place after death” (Snodgrass 1993, 20).

La tombe T-A95 représente la plus grande des tombes tumulaires identifiées dans l’espace de la nécropole d’Orgamé. La pratique régulière des offrandes durant plusieurs années, entre la deuxième moitié du IV^e siècle jusqu’à la première moitié du III^e siècle av. J.-C. indique aussi qu’elle a été le centre d’un culte consacré à un personnage important, identifié par nous au chef même du premier groupe de colons grecs – *oikistés*, qui, après sa mort, est promu au rang de gardien de la cité – *πολισοῦχος*. Le terme est attesté chez Apollonios de Rhodes (II. 846-50) dans une mention relative à la fondation de la cité de Héraclée Pontique: il y est dit qu’après la mort de l’argonaute Idmon, le dieu a demandé aux colons d’adorer le *héros* comme le gardien de leur cité, *πολισοῦχος*, bien qu’à ce moment-là ils honorassent Agamestor.

Quant à l’emplacement, les sources littéraires et les découvertes archéologiques démontrent que *héros* étaient le plus souvent situées dans l’*agora* ou sur l’autre place dans la cité (passées en revue chez Malkin 1987; Milet: Kurtz/Boardman 1971, 299-300, fig. 71). Sur ce point, le monument découvert à la porte Ouest de la cité Eretria, à l’intérieur de la cité, a été souvent invoqué et analysé. Theodora Hadzisteliou-Price estime qu’il existe un rapport incontestable entre les qualités du héros homérique Erechtheus, le fondateur d’Athènes, et le héros anonyme honoré à la porte de la cité Eretria (Hadzisteliou-Price 1973, 137).

Il est rare que les tombes des *héros-fondateurs* soient attestées en dehors des murs d’enceinte. La norme est donnée par le tombeau du fondateur Ilos, le héros éponyme d’Ilion (*Illiade* X. 415). *Μεγα σῆμα* de celui-ci était emplanté à l’extérieur de la cité et autour d’elle, le quartier général de l’armée troyenne se réunissait périodiquement pour délibérer sous l’inspiration du prince-éponyme. La tombe d’un héros est acceptée, chez Homère, comme un important point de repère et lieu de rencontre aux moments décisifs pour le sort de la communauté (*Illiade* X. 415: *παρὰ σῆματι Ἴλου*). Cela étant, le choix de l’endroit de la tombe du héros devenait l’un des premiers soucis de toute communauté.

L’*hérôon* d’Ilos a été emplanté hors des murs, celui d’Erechtheus sur l’acropole. La différence résulte du type d’urbanisation. Bérard y distinguait deux types: “(...) l’image de l’urbanisme troyen correspondrait davantage à celui des Phéaciens. Athènes, en revanche, est une cité bien réelle, une vieille fondation, centrée sur l’acropole” (Berard 1990, 93). L’observation met en évidence deux traditions complémentaires de la structuration de la vie urbaine antique:

1. *une tradition gréco-orientale, plus ancienne, suivant laquelle la tombe du héros-fondateur revêt certaines fonctions comparables à celles de l’acropole des cités grecques proprement-dites;*

2. *une autre, gréco-athénienne, qui relève de la création de la cité-État grecque centrée sur l'agora où se trouvait la tombe du héros.*

La première semble avoir été héritée et répandue par les premiers groupes de Milésiens qui ont fondé des cités-colonies sur les rivages de la Mer Noire. Le plus ancien témoignage de cette pratique est le tumulus T-A95 d'Orgamé-Argamum parmi toutes les découvertes qui ont été faites jusqu'en ce moment dans le bassin pontique.

Bérard disait que la répartition des cultes héroïques est "à mettre en relation directe avec la fondation des grandes cités historiques et le balisage de leur territoire" (Berard 1990, 92). Il en résulte que le phénomène de l'héroïsation est reconnu dans l'espace par le comportement de la communauté. Ce n'est perceptible qu'après le moment de la création d'une nouvelle cité ou de l'établissement d'un nouveau régime. Le problème est d'autant plus clair que l'on a précisément comparé ces grandes refontes politiques, accompagnées de restructurations administratives à *des entreprises coloniales*. Par exemple, Clisthène a réorganisé à Athènes le corps des héros-fondateurs désigné comme *archégetai*. De toute façon, en Grèce, à Argos, à Corinthe, à Eretrie, à Mégare, même à Sparte et à Athènes c'est la période des *grands synécismes*.

Des manifestations similaires du rituel funéraire du tumulus T-A95 ont été signalées à Orgamé dans une autre tombe tumulaire T-IV, emplacée à l'intérieur de la nécropole grecque dans le secteur I et datée de la seconde moitié du IV^e siècle av. J.-C. (Fig. 8)¹¹. Par rapport aux découvertes contemporaines, on peut dire que cette tombe renferme un grand nombre d'offrandes qui y ont été déposées après l'incinération du défunt et la construction du tumulus. Leur identification est effectuée d'après les catégories céramiques déposées tout autour du tumulus, à l'extérieur de celui-ci, sur une surface considérable, large de 1.00-1.30 m. La plupart appartiennent aux amphores de Thasos (entre 60 et 80 exemplaires fragmentaires) dont la chronologie se situe entre 356-342 av. J.-C./ 325-320 av. J.-C. A côté des amphores ont été retrouvés des fragments de cratères, canthares, askoi, etc. Leur grand nombre indique que le défunt avait été honoré plusieurs années de suite, pendant une génération presque, au cours de fêtes spécifiques. Dans les autres cas, beaucoup plus nombreux, où le culte des morts est considérablement simplifié, de telles manifestations sont absentes: les offrandes que les fouilles archéologiques ont mises à jour et qui avaient été apportées par la famille lors des rituels accomplis immédiatement après l'enterrement y sont très peu nombreuses si on les compare aux quantités impressionnantes

¹¹ Lungu 1995, 231-63. Nous ajouterons de nouvelles données aux interprétations relatives à cette découverte dans une monographie en cours d'élaboration.



Fig. 8. Necropole d'Orgamé: Tumulus T-IV - 1990. Echelle 1:100.

recueillies dans les cas spéciaux (*non-normative practices*) de T-A95 et T-IV.

Une autre caractéristique commune aux tombes T-A95 et T-IV est la présence d'anses amphoriques thasiennes timbrées des mêmes noms dans les deux groupes d'offrandes *post-mortem*. Elles pourraient indiquer la commémoration simultanée des *deux héros* lors d'une fête unique, officielle-

ment instituée. Il est possible qu'elle ait été dénommée de la même façon – Ἡροιξένια, que la fête attestée à Thasos dans une inscription de la fin du IV^e siècle av. J.-C. (Salviat 1958, 193; Dunant/Pouilloux 1958, 93, nr. 192). Le signification générique du terme n'implique pas des traits restrictifs de spécifique local et, donc, il pourrait désigner une fête pan-hellénique avec des manifestations de rituel semblables ou différentes.

Une analyse chronologique raffinée sur les timbres amphoriques indique que le groupe du tumulus T-A95 est antérieur de +10 ans à celui du tumulus T-IV. Il s'agit, peut-être, d'une réorganisation du culte du héros, avec un regain d'intensité au milieu du IV^e siècle av. J.-C. Après cette date et jusqu'au premier quart du III^e siècle av. J.-C. on observe une régularité des dépositions qui pourrait être interprétée comme une conséquence de nouvelles mesures réformatrices. Leur extension et leur intensité est à mettre sur le compte des rois macédoniens, à commencer probablement par Philippe II. Plutarque nous apprend qu'après avoir traversé le Hellespont et avant d'entreprendre la grande conquête vers l'Est, le successeur de ce dernier, Alexandre, a fait des libations sur les tombes des héros de Troie et organisé des compétitions devant la statue d'Achille, patron de ses exploits en Asie (Plutarque, *Alexandre* 15). Son geste a une valeur essentielle pour la compréhension de l'attitude de l'élite macédonienne vis-à-vis des héros locaux et de sa contribution au développement du culte dans les zones où elle a pénétré.

Une étude comparative des aspects du culte des tombes T-A95 et T-IV met en évidence une situation qui rappelle le cas d'Amphipolis, où Hagnon était vénéré en même temps que Rhesos dont la tombe formait le centre d'un culte séparé de celui de l'*oikistes*. L'institution de ce dernier appartient à ce que Pippidi appelait "la version héroïque de la colonisation, qui met l'accent sur la vaillance des explorateurs en exaltant pour la postérité le souvenir de leur geste glorieuse" (Pippidi 1976, 445). L'affirmation prend appui sur un texte épigraphique relatif à la fondation de l'Apollonia par Rhyndakos: "C'est par la lance que nous avons conquis nos terres – y lit-on approximativement – c'est sous la conduite de notre divin protecteur, Apollon, que nous avons fondé notre cité"¹².

Les transformations institutionnelles accompagnent l'émergence tout-à-fait remarquable des élites locales, soutenue et cultivée d'abord par la Macédoine, ensuite par Rome. Dans la seconde moitié du IV^e siècle av. J.-C. des banquets héroïques sont organisés en l'honneur des ancêtres d'une famille. Ces actions commémoratives gagnent en prestige sous l'effet de nouvelles échanges, étrangères à la *psyché* grecque. Il faut mentionner à cet

¹² Kawerau/Rehm 1914, no. 155. Pour d'autres cas similaires, voir Xenophon, *Anabasis* 5. 10; Platon, *Lois* VI. 776 C-D; Aristoteles, *La politique* VII. 5. 1327b; Posidonius cité par Athénée VI. 263, chez Pippidi 1976, 445, note 3.

égard l'opinion d'Anthony Snodgrass qui a clairement mis en garde contre une interprétation unilatérale qui tend à privilégier la tradition héroïque par rapport à d'autres phénomènes. L'existence des tombes monumentales constitue aussi bien l'affirmation d'une prise en possession symbolique de l'espace par certains groupes que l'émergence des liens familiaux à l'intérieur du rituel funéraire. Ainsi le groupe dominant revendique-t-il sa singularité en déployant le réseau de la solidarité familiale. Dès lors, l'abondance des offrandes trouvées à l'extérieur du tumulus T-IV d'Orgamé peut signifier une réponse à cette émergence des élites locales, reconnues dans les inscriptions d'ailleurs de l'époque, comme les riches et les bienfaiteurs de la cité. Ils étaient honorés en même temps que le *héros-fondateur de la cité*. La commémoration des bienfaiteurs, les cultes publics rendus aux hommes publics appartiennent à une nouvelle réorganisation de la *polis* grecque et établissent une nouvelle hiérarchie des relations sociales. Pour ce qui de la cité d'Orgamé, ces transformations peuvent être mises en relation avec l'érection de la fortification grecque construite à la fin du Ve-au début du IVe siècle av. J.-C. (Coja 1982, 100 et fig. 219; *eadem* 1990, 167).

Au terme de la présentation des premiers résultats acquis jusqu'à présent par les fouilles il paraît impératif d'affirmer que le tumulus T-A95 tient à une phase incipiente d'organisation de l'habitation urbaine à Orgamé. La construction du *hérôon*, considéré comme l'un des éléments essentiels pour la définition de toute *polis*, confirme, à notre avis l'information de Hecataios. Les autres tombes, dont certaines relèvent d'étapes chronologiques proches, ont été aménagées par *lots familiaux* et indiquent la présence d'un modèle d'organisation de l'espace funéraire selon, probablement, un modèle gréco-oriental qui remonte aux premiers temps de l'habitation et qui s'est conservé jusqu'à l'époque hellénistique. Ce modèle s'est constitué avec la venue des colons milésiens dans le Pont et peut être considéré comme une particularité de la fondation des cités-colonies de Milet.

BIBLIOGRAPHY

- Alexandrescu, P. 1962: Autour de la fondation d'Histria, *Studii Clasice* IV, 49-69.
 Alexandrescu, P. 1978: *Histria* IV, Buchuresti.
 Alexandrescu, P., 1990: Histria. Eine griechen Stadt an der rumänischen Schwarzmeerküste, *Konstanzer althistorische Vorträge und Forschungen, Xenia* Vol. 25, 50-66.
 Alexandrescu, P. 1994: Un rituel funéraire homérique à Istros, in: *Nécropole et sociétés antiques (Grèce, Italie, Languedoc). Actes du Colloque International de Lille (1991)*, Naples, 15-32.
 Alexandrescu, P. 1999: Colonisation occidentale et colonisation pontique, in: *L'aigle et le dauphin*, Bucarest-Paris.
 Berard, Cl. 1990: Récupérer la mort du prince: héroïsation et formation de la cité, in: Gnoli G./J.P. Vernant (eds.), *La mort, les morts dans les sociétés anciennes*, Cambridge, 89-105.

- Coja, M. 1972: Nouvelles recherches dans l'habitat gréco-romain de Cap Dolojman-Argamum (?), *Buletinul Monumentelor Istorice*, anul XLI, nr. 3, 33-42.
- Coja, M. 1982: Les fortifications grecques dans les colonies de la côte ouest du Pont Euxin, in: Leriche, P./H. Tréziny (eds.), *La fortification dans l'histoire du monde grec*, Valbonne, 95-103.
- Coja, M. 1990: Greek colonists and Native Populations in Dobroudja (Moesia inferior): The Archaeological Evidence, in: Descoenches, J.P. (ed.), *Greek colonists and Native Populations. Proceedings of the First Australian Congress of Classical Archaeology held in Honour of Emeritus A.D. Trendall*, Oxford, 157-68.
- Coldstream, J.N. 1977: *Geometric Greece*, London.
- Cook, J.M. 1953: The Cult of Agamemnon at Mycenae, in: Etaireia Makedonikon Spondon (ed.), *Geras Antoniou Keramopoullou*, Athens, 112-8.
- Cook, R.M./P. Dupont 1998: *East Greek Pottery*, London-New York.
- Dunant, Ch./J. Pouilloux 1958: *Recherches sur l'histoire et les cultes de Thasos II*, Paris.
- Farnell, I.R. 1921: *Greek Hero Cults and the Ideas of Immortality*, Oxford.
- Fontes Historiae Daco-Romanae*, I, 1964, Buchurești.
- Guarducci, M. 1962: Bryaktes. Un contributo allo studio dei banchetti eroici, *American Journal of Archaeology* 66, 273-80.
- Hadzisteliou-Price, Th. 1973: Hero-Cult and Homer, *Historia* 22, 129-44.
- Hampreys, S.C. 1980: Family Tombs and Tomb Cult in Ancient Athens: Tradition and traditionalism, *Journal of Hellenic Studies* 100, 96-126.
- Kawerau, G./A. Rehm 1914: Das Delphinion in Milet, in: Wiegand, Th. (ed.), *Milet. Die Ergebnisse der Ausgrabungen*, III, Berlin.
- Kurtz, D./J. Boardman 1971: *Greek Burial Customs*, London.
- Lungu, V. 1995: Une tombe du IV^e siècle av. J.-C. dans la nécropole tumulaire de la cité d'Orgamé-Argamum, *Peuce* XI, 231-63.
- Malkin, I. 1987: *Religion and Colonization in Ancient Greece*, Leiden/New York/Kopenhagen/Köln.
- Manucu Adamesteanu, M. 1992: ...Orgamé Polis..., *Pontica* XXV, 55-67.
- Monachov, S.Ju. 1999: *Grečeskie amphory v Pričernomor'e*, Saratov.
- O'Shea, J. 1981: Social configurations and the archaeological study of mortuary practices: a case study, in: Chaplan R./I. Kinnes/K. Randsborg (eds.), *The Archaeology of Death*, Cambridge, 39-52.
- Pippidi, D.M. 1965: *Din istoria Dobrogei*, Tome I, Buchurești.
- Pippidi, D.M. 1971: *I greci nel Basso Danubio*, Milano.
- Pippidi, D.M. 1976: Gètes, grecs et Romains en Scythie Mineure: coexistence politique et interférences culturelles, in: *Travaux du VI^e Congrès International d'Etudes classiques*, Bucarest, 445-53.
- Pippidi, D.M., 1983: *Les inscriptions grecques et latines de la Scythie Mineure*, Vol. I, Histria et ses environs, Bucarest.
- Pîrvan, V. 1916: *Histria* IV. AARMSI, t. 38, 556-93.
- Polignac, F. de 1984: *La naissance de la cité grecque*, Paris.
- Popescu, Em. 1994: Constantiana, ville et évêché de la Scythie Mineure. Un problème de géographie historique, in: *Cristianitas Daco-Romana*, Buchurești, 264-82.
- Rohde, E. 1894: *Psyche: Seelencult und Unsterblichkeitsglaube der Griechen*, Freiburg-Leipzig.
- Saïd, S. 1998: Tombes épiques d'Homère à Apollonios, in: Marchegay, S. (ed.), *Nécropoles et pouvoir. Idéologies, pratique et interprétations. Actes du colloque Théories de la nécropole antique (Lyon 21-25 janvier 1995)*, Paris, 9-20.
- Salviat, Fr. 1958: Une nouvelle loi thasienne: institutions judiciaires et fêtes religieuses à la fin du IV^e siècle, *Bulletin de Correspondence Hellenique* LXXXII, 1, 193-267.
- Snodgrass, A. 1980: *Archaic Greece: the age of experiment*, London.
- Snodgrass, A. 1990: The origins du culte des héros dans la Grèce antique, in: Gnoli, G./J.P. Vernant (eds.), *La mort, les morts dans les sociétés anciennes*, Cambridge,

107-19.

- Snodgrass, A. 1993: The archaeology of the hero, in: *Archeologia e storia antica* XV, Napoli, 19-26.
- Vulpe, Al. 1997: En marge de Pseudo-Scymnos 766-770, in: *Actes du Colloque International: Premier Age du Fer aux Bouches du Danube et dans les régions autour de la Mer Noire, Tulcea, septembre (1993)*, 187-91.
- Whitley, J. 1988: Early states and Hero Cults: A Re-Appraisal, *Journal of Hellenic Studies* CVIII, 173-82.

V. Lungu, Institut d'Etudes Sud-Est Européennes, Bucarest CP 22-159, Romania.